

Arkēos Inc.

Société d'expertise en
recherches anthropologiques de Montréal Inc
1134 ouest, rue Ste-Catherine, suite 900, Montréal, Qué. H3B 1H4

Tél.: (514) 871-8173

September 5th 1984

Mister Johnny Epoo
President
Avataq Cultural Institute Inc.
INUKJUAK, Quebec
JOM 1MO

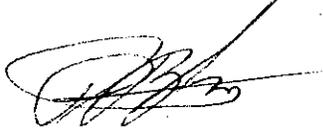
Re: Archaeological survey of the future site of the Umiujaq
Village - Eastern shore of Hudson Bay (Phase II)
O/R: 850-115

Dear Sir:

We are pleased to submit herewith three copies of our study of
the future site of Umiujaq.

Trusting that everything is to your entire satisfaction, I remain,

Sincerely Yours,



Pierre Bibeau
Project Manager

encl.
/jj

TABLE DES MATIERES

	Page
LISTE DES CARTES	ii
LISTE DES TABLEAUX	iii
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	iv
αΔσΠς ρΛς ⁶⁶	1
RESUME	10
SUMMARY	19
1. INTRODUCTION	26
2. METHODES UTILISEES	28
3. RESULTATS DE L'INVENTAIRE	33
3.1. Milieu environnemental	33
3.2. Vestiges archéologiques	38
3.2.1. Description générale	38
3.2.2. Interprétations préliminaires	57
4. RECOMMANDATIONS	62
OUVRAGES CONSULTES	64
ANNEXES - Dossier photographique	65
- Dossier cartographique	80

LISTE DES CARTES

	Page
Carte 1 : Localisation générale du territoire à l'étude	27
Carte 2 : Localisation des zones et sites archéologiques Umiujaq	81
Carte 3 : Localisation des structures des sites HdGd-1 et 2	82
Carte 4 : Localisation des structures des sites HdGd-7 et 8	83

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1: Nature des interventions pour chaque zone de potentiel et site archéologique	30
Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq	47-56
Tableau 3: Age maximal des structures d'habitation des sites archéologiques à proximité d'Umiujaq	60

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

	Page
Couverture: Vue générale du site HdGd-7	-
Photo 1: Vue générale, zone 9	66
Photo 2 : Site HdGd-10, Structure 2	67
Photo 3 : Site HdGd-7, Structure 4	68
Photo 4 : Site HdGd-7, Structure 1	69
Photo 5 : Site HdGd-7, Vue générale du site ("champs de blocs")	70
Photo 6 : Site HdGd-2, Structure 2	71
Photo 7 : Site HdGd-1, Structure 3	72
Photo 8 : Site HdGd-2, Structure 5	73
Photo 9 : Site HdGd-1, Foyer dans la structure 11	74
Photo 10: Site HdGd-3, Structure 1	75
Photo 11: Site HdGd-8, Structure 1	76
Photo 12: Site HdGd-1, Structure 13	77
Photo 13: Outil en quartzite, face A	78
Photo 14: Outil en quartzite, face B	79

RESUME

La démarche usuellement employée en archéologie pour comprendre l'histoire du peuplement humain sur un territoire donné, se résume en trois étapes, soit: l'étude de potentiel, l'inventaire sur le terrain et éventuellement, la fouille de sites. Le présent rapport concerne les résultats obtenus lors de l'inventaire archéologique d'Umiujaq (phase II). Le résumé de ces travaux est présenté ici. Cette rétrospective sera précédée par un résumé des résultats obtenus lors de l'étude de potentiel archéologique d'Umiujaq (phase I) (Arkéos, 1984).

1. ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE (PHASE I)

La méthode qui a été employée a consisté à mettre en relation certains types de données visant à définir des critères qui viendront discriminer des zones de potentiel archéologique. Les types de données qui ont été considérées sont: les données environnementales (passées et actuelles), les données archéologiques et historiques, de même que les données ethnographiques et ethnohistoriques. Donc, en établissant des zones de potentiel archéologique pour une région, l'archéologue met en relation divers phénomènes environnementaux et culturels, présents ou passés, qui ont ou qui ont eu des répercussions sur la présence des groupes humains.

La distinction de ces zones de potentiel découle du fait que la présence d'un établissement humain à un endroit donné résulte d'une suite de choix et de décisions de groupes ou d'individus qui ont exploité ce lieu et que ces choix sont liés à l'environnement, à l'intérieur duquel ils s'inscrivent.

Dans un milieu comme l'Arctique, les zones de potentiel correspondent surtout à des secteurs où les possibilités d'installer des structures d'habitations sont les meilleures. Il est évidemment possible et même probable que des structures secondaires (caches à nourriture, pièges, sépultures, etc.) soient fréquemment trouvées à proximité des vestiges d'habitation. C'est pourquoi les zones de potentiel peuvent également receler des aménagements secondaires.

Le reste du territoire demeure sans zones de potentiel archéologique clairement délimitées. Cependant, les chances d'y trouver des témoins du passé, quoique moins élevées, sont néanmoins existantes. De façon générale, il est permis de croire que les vestiges qui pourraient s'y trouver correspondraient généralement à des structures secondaires dissociées des aires d'habitat.

Au cours de la phase 1, la délimitation des zones de potentiel archéologique a été déterminée par l'étude des photographies aériennes au 1:10 000. La bande de terre comprise entre la côte de la baie d'Hudson et la cote de 60 mètres d'élévation au-dessus du niveau des plus hautes marées a été privilégiée. Basée sur des données géomorphologiques et archéologiques, cette cote a été considérée parce qu'elle délimitait une portion du territoire à l'étude offrant les meilleures probabilités de trouver des sites archéologiques. Le territoire situé au-dessus de la cote de 60 mètres fut néanmoins également attentivement examiné.

Au total, dix zones de potentiel archéologique furent déterminées dans le territoire étudié. La superficie totale couverte par ces zones était de 111,5 hectares (1,115 km carré).

Celles-ci constituent donc les endroits où les probabilités de trouver des vestiges archéologiques sont les plus élevées. Le reste du territoire étudié demeure ainsi sans zones de potentiel archéologique clairement délimitées. Les chances d'y trouver des témoins du passé, quoique moins élevées, sont néanmoins existantes.

En bref, l'étude de potentiel (Phase 1) aura tout d'abord permis de constater qu'aucun site archéologique n'était connu à l'intérieur du territoire environnant d'Umiujaq. Par contre, la région semble avoir été densément occupée, préhistoriquement et historiquement, comme en font foi les nombreux sites connus à proximité, notamment au golfe de Richmond, sur les îles de Nastapoka et plus au sud, à Poste-de-la-Baleine. L'examen des données environnementales aura par la suite permis de cerner avec précision où le potentiel apparaissait comme plus élevé.

Le rapport de l'étude de potentiel (Phase 1) suggère que l'ensemble des dix zones de potentiel archéologique fassent l'objet d'un inventaire archéologique systématique. Les lignes qui suivent illustrent les méthodes employées et les principaux résultats découlant de cet inventaire.

2. L'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE (PHASE II)

Ce travail a été réalisé à l'intérieur d'un milieu aussi spécifique que celui de l'Arctique et a dû s'adapter à des particularités d'une archéologie nordique. En effet, l'absence d'un couvert forestier et la lenteur d'accumulation du sol ont pour effet de permettre à un oeil exercé de déceler en surface les éléments révélateurs d'une occupation humaine. Pour cette raison, l'inspection visuelle de la surface prend nettement plus d'importance et du même coup, le sondage n'est plus nécessairement l'outil de base à l'inventaire de terrain, bien qu'il ne faille pas en minimiser l'importance.

Lors des travaux de terrain, toutes les zones de potentiel archéologique furent systématiquement inventoriées. Le territoire extérieur à ces zones mais localisé entre la rive de la baie d'Hudson et la cote d'élévation de 60 mètres fut également inventorié, sauf aux endroits jugés impropres à contenir des vestiges archéologiques. Le reste du territoire à l'étude n'a pas été exploré faute de temps ou d'un moyen de transport efficace. La majeure partie du territoire inventorié a été couvert à pied, alors que le reste l'a été en tout-terrain à trois roues. Mentionnons que les portions de territoire devant être bouleversées par des aménagements ont été prioritairement inventoriées.

Chaque zone de potentiel a été inspectée par un examen visuel de la surface, afin de déceler toute trace du passé résultant d'activités humaines. Une attention particulière a été portée aux "champs de blocs", car fréquemment dans l'Arctique, divers types de structures ont été observés à ces endroits.

Lorsque des sites étaient découverts, chacun de ceux-ci était localisé sur une carte, un plan était dressé, des photographies prises et son contenu faisait l'objet d'une description complète. De plus, divers sondages étaient effectués dans et à proximité des structures dans le but d'en établir l'importance et l'appartenance culturelle.

Les sondages réalisés lors des travaux de terrain avaient une dimension en plan variant de 35 à 50 cm de côté, alors que verticalement, la profondeur était variable, suivant la nature des dépôts et le type de végétation, mais se situait généralement autour de 20 à 40 cm. Les sondages effectués dans les champs de blocs étaient de même dimension, sauf que la profondeur était généralement moindre en raison des fréquents éboulements de pierres.

Les zones de potentiel archéologique, certaines portions interzonales, de même que chaque structure ou vestige archéologique jugé important, ont été photographiés sur film couleurs et noir et blanc. Un carnet de notes tenu quotidiennement a permis de recueillir l'information archéologique et environnementale.

Les résultats de ces travaux, quoique moins importants que prévus, n'en demeurent pas moins intéressants. En effet, dix sites archéologiques ont été localisés dans ou à proximité des zones de potentiel archéologique prédéterminées (HdGd-1 à 10). Mentionnons cependant que, sauf un canon de fusil à poudre trouvé en surface sur la zone 6, aucun vestige archéologique n'a été trouvé sur des emplacements devant comporter des aménagements

reliés à la construction du village d'Umiujaq. Au total, trente-sept structures furent identifiées dont dix-neuf d'habitations et dix-huit secondaires (caches, affûts, sépultures, fosses, pièges à renard, foyer extérieur).

Les structures d'habitations étaient toutes représentées par des emplacements de tente visibles en surface. Dix de celles-ci ont été localisées dans des "champs de blocs" (pour des exemples, voir photos 5 à 8), alors que les neuf autres étaient situées sur un sol organique développé (pour des exemples, voir photos 2, 3, 4). La périphérie de toutes ces habitations était composée de pierres de charge de dimensions variables. A quelques reprises, des foyers constitués de pierres rectangulaires posées de chant sur le sol furent identifiés dans les habitations localisées dans les "champs de blocs" (pour un exemple, voir photo 9).

Les structures secondaires étaient généralement composées de blocs de dimensions supérieures à ceux utilisés pour les emplacements de tente. Ces structures étaient surtout constituées de gros blocs empilés les uns sur les autres avec quelquefois une ouverture laissant entrevoir leur composition intérieure (pour des exemples, voir photos 10, 11, 12). La fonction de ces structures secondaires est variée, ayant servi de caches à nourriture, de sépultures, de pièges, d'affûts ou à d'autres fins non déterminées.

Parmi le nombre de sondages effectués à ces sites, onze se sont avérés positifs. Les objets-témoins trouvés dans ceux-ci se composent de trois éclats de quartzite et d'un clou forgé, tous trouvés au site HdGd-7. De plus, une cinquantaine de fragments

osseux de caribous, de phoques et d'espèces indéterminées furent également recueillis dans ces sondages. Mentionnons également que quelques objets ont été localisés en surface (dans ou à proximité des structures d'habitations), dont un gros objet en quartzite (HdGd-2) (voir photos 13 et 14) et plusieurs fragments de bois dont des lunettes anti-éblouissement (HdGd-1). De plus, un canon de fusil à poudre a été trouvé en surface, dans la zone de potentiel archéologique no. 6 à proximité des roulottes servant d'habitations aux ouvriers.

Un dernier point particulièrement intéressant à souligner concerne l'objet en quartzite trouvé dans la structure 3 du site HdGd-2. A la lumière d'une observation réalisée au binoculaire, il semble que cet objet porte des traces de façonnage/utilisation seulement sur son pourtour. De plus, une observation de la face ventrale de cet objet porte à croire qu'il fut "arraché" de la roche en place à une période indéterminée, soit par un changement brusque de la température, par le poids et l'abrasion des glaciers ou par d'autres processus non-indentifiables. Il est donc plausible de croire qu'un individu, possiblement un de ceux ayant occupé la structure 3 du site HdGd-2, ait trouvé cet objet naturellement constitué et lui aurait donné une forme le rendant ainsi utilisable. La fonction de cet objet serait vraisemblablement reliée au travail des peaux. En effet, la texture grossière des grains le composant exclut toute utilisation sur des matériaux durs (du bois par exemple). Pour la même raison, on peut également exclure toute utilisation comme objet coupant. L'association culturelle de cet objet serait vraisemblablement la même que celle qui a été attribuée à la structure d'habitation dans laquelle il fut trouvée, soit historique (Chevrier D., 1984, communication personnelle).

Les sites répertoriés à Umiujaq ont été associés à diverses périodes culturelles des peuples de l'Arctique, s'échelonnant de la préhistoire (Dorsétien tardif) aux périodes plus récentes (historique et moderne).

Les structures d'habitation ont été perçues comme diagnostiques de l'époque moderne dans cinq cas (#1 de HdGd-2, #1 de HdGd-9 et # 1, 2, 3 de HdGd-10) et de la période historique en neuf occasions (# 3, 4, 5, 8 de HdGd-1, # 2, 3 de HdGd-2 et # 2, 3, 4 de HdGd-7). Finalement, cinq habitations sont temporairement reliées à une occupation préhistorique, ce sont: les structures # 10 et 11 de HdGd-1, # 5 et 6 de HdGd-2 et #1 de HdGd-7). Un échantillon de charbon de bois, prélevé dans le foyer de la structure #11 de HdGd-1, a été daté par la méthode du C14 à $1\ 050 \pm 50$ B.P., ce qui appuie l'hypothèse d'une association culturelle reliée au Dorsétien tardif. Notons que cette date correspond parfaitement avec l'âge maximal estimé par la méthode du taux de relèvement isostatique (1 000 B.P.). De façon générale, il est beaucoup plus aléatoire d'attribuer de telles inférences chronologiques aux structures secondaires, celles-ci étant moins diagnostiques.

Ce rapport inclut également une section recommandations, indiquant la nature des travaux subséquents suggérés. Il y est premièrement mentionné que la construction des aménagements prévus à Umiujaq pourront se faire sans danger pour les vestiges archéologiques trouvés lors de la reconnaissance.

Il a été également suggéré qu'une reconnaissance archéologique soit faite sur la côte est de la baie d'Hudson au sud, au nord, de même que sur les îles à proximité d'Umiujaq (Gillies, Curran,

Armstrong, Clarke et Anderson). Les travaux auraient pour but de mieux saisir l'histoire et la préhistoire de cette partie du Nouveau-Québec en plus d'incorporer les résultats en provenance d'Umiujaq. Par la suite, des travaux pourront être éventuellement entrepris sur les sites trouvés dans les environs d'Umiujaq.

SUMMARY

The method usually followed in archaeology to understand the growth of human settlement in a given territory may be summarized in three steps: the identification of areas with archaeological potential, inventories in the field, and, finally, the excavation of sites. This report summarizes the results of a survey of the archaeological potential of Umiujaq (Phase I) (Arkéos, 1984) and also gives the results of an archaeological survey of Umiujaq (Phase II).

1. STUDY OF ARCHAEOLOGICAL POTENTIAL (PHASE I)

The method used was to interrelate certain types of data so as to define criteria capable of identifying zones of archaeological potential. The types of data used were: past and present environmental data; archaeological and historical data; and ethnographic and ethnohistorical data. Thus, in establishing zones of archaeological potential in a given area, the archaeologist interrelates environmental and cultural phenomena, past or present, that have or have had effect on human settlement.

The existence of zones of potential reflects the fact that the presence of a settlement at a given place results from a series of choices and decisions made by the groups or individuals concerned, and that these choices are influenced by environmental factors.

In an environment such as the Arctic, zones of potential correspond mainly to areas where dwellings can most easily be erected. Obviously, it is possible, even probable, that secondary structures (food caches, traps, burial sites, etc.) will be frequently found near dwellings. It is for this reason that zones of potential may also contain secondary structures.

There are no clearly defined zones of archaeological potential in the rest of the territory. Nevertheless, the chances of finding some traces of the past there, although lower, are not non-existent. As a general rule, it may be assumed that the type of remains that could be found there would consist of secondary structures, without traces of occupation.

During phase I, zones of archaeological potential were determined from 1: 10 000 aerial photographs. Particular attention was paid to the strip of land located between the high-tide line of Hudson Bay and the 60-meter elevation. On the basis of geomorphologic and archaeological data, the preceding elevation was considered to delimit that part of the study territory that offered the highest probabilities of finding archaeological sites. Nevertheless, the territory located above the 60-meter mark was also carefully surveyed.

In all, ten zones of archaeological potential were identified in the area studied. These zones covered a total area of 111,5 hectares (1 115 sq. km). These zones therefore offered the highest probabilities of finding archaeological remains. The remainder of the study area did not contain any clearly defined zones of archaeological potential. The chances of finding remains of the past there are lower but not absent.

In brief, the study of potential (Phase I) revealed no archaeological sites in the vicinity of Umiujaq. On the other hand, the region seems to have been densely occupied, both prehistorically and historically, as evidenced by numerous, nearby sites known, particularly at Richmond Gulf, on the Nastapoka Islands and, further south, at Great-Whale-River. At a later stage, the areas of highest potential were precisely defined through the study of environmental data.

The report on the study of potential suggested that a systematic archaeological inventory of the ten zones of potential be carried out. The following pages outline the methods in that inventory and the main results it gave.

2. ARCHAEOLOGICAL INVENTORY (PHASE II)

The inventory was carried out in the very special conditions of the Arctic, and the work had to be adapted to certain special features of northern archaeology. In fact, the absence of tree cover and the slow rate of soil formation permit those with a trained eye to detect the traces of human occupation on the surface. For this reason, visual inspection of the surface is of the greatest importance, while test pits, although not unimportant, are no longer the basic tool of field survey.

During the field work, all zones of archaeological potential were systematically inventoried. The area outside these zones but between the shoreline and the 60-meter mark above sea level was also surveyed, except for places deemed unsuited to contain archaeological remains.

The remainder of the study area was not explored, because of a lack of time and of efficient means of transportation. Most of the area surveyed was covered on foot, and the rest was covered by means of a motorized tricycle. Let us note that those parts of the territory that will be directly affected by construction work were given priority.

Each zone of potential was inspected visually in order to detect any trace of past human activities. Particular attention was given to boulder fields since, in the Arctic, various types of structures have often been observed in such areas.

Each site discovered was marked on a map, after which a plan was prepared, photographs taken, and its contents fully described. In addition, various test pits were dug inside and adjacent to structures so as to establish their importance and cultural affiliations.

The length and width of test pits varied from 35 to 50 cm. Their depth varied with soil type and plant cover, but it usually was from 20 to 40 cm. The test pits in boulder fields had the same horizontal dimensions, but they were usually shallower because of the frequent outcrops of rocks.

The zones of archaeological potential, certain areas within these zones, and each structure or archaeological remain deemed important were photographed in colour and in black and white. Archaeological and environmental data were recorded daily in a note book.

The results of this work, although less important than expected, are interesting. Ten archaeological sites were located in or nearby the zones of archaeological potential (HdGd-1 to 10). Let us note, however, that, except for the barrel of a flintrock rifle found on the surface in Zone 6, no archaeological remains were found on any sites that will be affected by the construction of the village of Umiujaq. In all, 37 structures were identified, of which 19 were dwelling structures, and 18 secondary structures (caches, hides, burial sites, fox traps, exterior hearth).

The dwelling structures were all represented by tent-sites visible on the surface (see photographs 5 to 8 for examples). Ten of the structures were located in boulder fields, and the other nine were situated on a developed organic soil (see photographs 2 - 4 for examples). The perimeter of all these dwellings consisted of stone weights of various dimensions. In some instances, hearths made of rectangular stones placed edgewise on the ground were identified in the dwellings situated in boulder fields (see photograph 9).

The secondary structures were generally composed of larger stones than those used for the tents. These structures were made principally of large stones piled up on top of one another, sometimes with an opening allowing a view of their interior composition (see photographs 10, 11, 13). These secondary structures served various functions, such as food caches, burial sites, traps, hides or other undetermined use.

Eleven of the test pits excavated in the above sites contained archaeological remains. The objects found in these pits were three quartzite fragments and one nail of forged iron, all found at Site HdGd-7. In addition, some 50 bone fragments of caribou, seal and undetermined species were also collected from these test pits. Let us note also that some objects were found on the surface (in or near dwelling structures), including one big quartzite object (HdGd-2) (see photographs 13 and 14), and several fragments of wood, some of which belonged to snow guggles (HdGd-1). In addition, the barrel of a flintrock riffle was found on the surface in the Zone of Archaeological Potential 6, near the trailers in which the workers live.

A final and particularly interesting point concerns the quartzite object found in Structure 3 of Site HdGd-2. Observations with a binocular microscope suggest that this object bears the marks of fashioning or use only along the edges.

Furthermore, visual inspection of its ventral surface suggests that it was "torn off" the bed-rock at an undermined period, either by an abrupt change in temperature, by the weight and abrasive action of glacier or by some other unidentifiable process. It is therefore plausible to conclude that an individual, perhaps one of those who inhabited Structure 3 of Site HdGd-2, might have found this object shaped by nature and have given it a shape that made it useful. The function of this object would likely be related to working hides. Indeed, its coarse-grained texture precluded its use on hard materials, such as wood. For the same reason, its use as an implement for cutting may also be precluded. The cultural content of this object is probably the same as that of the dwelling in which it was found, namely historic (Chevrier, 1984, personal communication).

The sites recorded at Umiujaq have been attributed to various cultural periods, ranging from prehistoric (Late Dorset) to more recent (historical and modern). The dwelling structures have been recognized as typical of the modern period in five cases (#1 of HdGd-2, #1 of HdGd-9, and #1, 2, 3 of HdGd-10), and of the historical period in nine cases (#3, 4, 5, 8 of HdGd-1, #2, 3 of HdGd-2 and #2, 3, 4 of HdGd-7). Finally, five dwellings are temporarily linked to prehistoric occupation: Structures #10 and 11 of HdGd-1, #5 and 6 of HdGd-2, and #1 of HdGd-7. A charcoal sample collected in the hearth of Structure #11 at the HdGd-1 site was dated, using the C14 method, at $1\ 050 \pm 50$ B.P., which supports the hypothesis of a late Dorset cultural group. It should also be underlined that this date perfectly corresponds to the maximum age estimated by the level of geostatic rising method (1 000 B.P.). In general, it is far more uncertain to make such chronological inferences for the secondary structures, for these are less diagnostic.

This report also includes a section of recommendations for future work. The first conclusion is that construction of facilities for Umiujaq may proceed without danger to the archaeological remains found during the inventory.

It has also been suggested that an archaeological survey of the east coast of Hudson Bay north and south of Umiujaq, as well as of the islands located near Umiujaq (Gillies, Curran, Armstrong, Clarke and Anderson) be carried out. The objectives of such a survey would be to improve understanding of the history and prehistory of that part of New-Québec, in addition to incorporating the results from Umiujaq. Subsequently, archaeological work could be undertaken on the sites found in the vicinity of Umiujaq.

1. INTRODUCTION

ARKEOS Inc. recevait en juin 1984 d'Avataq Cultural Institute, par le biais de la société Makivik, le mandat de réaliser un inventaire archéologique de terrain sur l'emplacement du futur village d'Umiujaq au Nouveau-Québec(1). Le village d'Umiujaq sera situé sur les rives orientales de la baie d'Hudson, à la hauteur de l'extrémité méridionale des îles Gillies. Il sera ainsi localisé à égale distance de la rivière Nastapoka au nord et du Goulet du golfe de Richmond au sud, soit à quelque 165 kilomètres au nord de Kuujuarapik et 250 kilomètres au sud d'Inukjuak.

Au préalable, une étude de potentiel archéologique de cette région a déjà été réalisée (Arkéos, 1984). Cette étude avait permis de distinguer un total de dix zones de potentiel archéologique sur un territoire considéré de vingt kilomètres carrés.

L'équipe de terrain, composée de Pierre Bibeau, Raymond Goulet, Edward Mesher et Claude Rocheleau a séjourné sur l'emplacement même du futur village d'Umiujaq. Le travail s'est échelonné sur une période de treize jours, soit du 7 au 19 juin 1984 inclusivement.

Les résultats de ces travaux sont présentés dans les pages suivantes. Par la suite, certaines recommandations, de nature à améliorer la compréhension du passé de cette région, seront émises.

(1) Soulignons que le financement de ces recherches a été rendu possible grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec. Cette somme a été administrée par S.A.G.M.A.I.

2. METHODES UTILISEES

Les méthodes d'inventaire qui furent employées sur le terrain, telles que décrites dans le présent rapport, découlent de l'évaluation préliminaire du potentiel archéologique (ARKEOS, 1984). Rappelons que cette étude avait permis de distinguer un total de dix zones de potentiel archéologique sur le territoire environnant du futur emplacement du village d'Umiujaq.

Toutes les zones de potentiel archéologique furent systématiquement inventoriées. Le territoire restant situé entre la côte de la baie d'Hudson et la cote d'élévation de 60 mètres fut également systématiquement inventorié, sauf aux endroits jugés non propices à contenir des vestiges archéologiques. Les espaces situés entre la cote d'élévation de 60 mètres et la limite est du territoire à l'étude n'ont pas été couverts. L'absence d'un moyen de transport rapide et efficace (tel un hélicoptère) est en grande partie responsable de cette réalité. La majeure partie de l'espace inventorié a été inspecté à pied alors que le reste l'a été en tout-terrain à trois roues. Ce véhicule a grandement facilité les déplacements de l'équipe en plus d'être un mode de transport efficace et non perturbateur.

Mentionnons que les zones directement menacées par des travaux d'aménagements ont été inspectées en priorité. Egalement, un examen visuel a été effectué aux endroits où il existait déjà certaines constructions (habitations, routes, pistes d'atterrissage, trous de forages).

Chaque aire de potentiel archéologique a été couverte par une inspection visuelle de la surface afin de déceler toute trace du passé résultant d'activités humaines. Comme il fut mentionné dans le texte de l'étude de potentiel archéologique d'Umiujaq, les vestiges d'établissements humains de l'Arctique sont la plupart du temps visibles en surface.

Une attention particulière a été portée aux "champs de blocs"(1). Ceux-ci ont été inspectés à maintes reprises en raison de la difficulté de percevoir des structures anthropiques en ces lieux. En effet, les pierres composant les aménagements peuvent se confondre avec la multitude de roches et galets de plages disposés naturellement.

Outre cet examen de la surface, des sondages étaient également réalisés. La localisation et la disposition de ceux-ci étaient influencées par plusieurs critères différents tels les traces de vestiges archéologiques visibles, la perception du milieu immédiat par l'archéologue, les contraintes naturelles (affleurements rocheux, tourbières, etc.) et la nature et l'importance des travaux devant être entrepris à certains endroits précis. Le tableau #1 indique ponctuellement la nature des interventions archéologiques qui ont été effectuées dans les zones de potentiel.

(1) Notons que cette expression est purement descriptive et correspond, d'un point de vue génétique, à une succession de cordons de blocs glaciels.

Tableau 1 : Nature des interventions pour chaque zone de potentiel et site archéologique

	ZONE/SITE	NOMBRE DE SONDAGES	INSPECTION DE SURFACE	TYPE DE RECONNAISSANCE	
				Pédestre	Tout-terrain à trois roues
Z O N E S	1	50	X	X	--
	2	31	X	X	--
	3	--	X	X	--
	4	38	X	X	--
	5	48	X	X	--
	6	168	X	X	X
	7	65	X	X	--
	8	--	X	X	--
	9	--	X	X	--
	10	12	X	X	--
S I T E S	HdGd-1	10	X	X	--
	HdGd-2	6	X	X	--
	HdGd-3	--	X	X	X
	HdGd-4	--	X	X	X
	HdGd-5	--	X	X	--
	HdGd-6	--	X	X	--
	HdGd-7	37	X	X	--
	HdGd-8	--	X	X	--
	HdGd-9	6	X	X	--
	HdGd-10	24	X	X	--

Une attention particulière a été portée aux sites archéologiques découverts. En effet, chacun de ceux-ci a été localisé sur une carte, un plan en a été dressé et son contenu a fait l'objet d'une description complète. Généralement, des sondages étaient creusés pour évaluer l'étendue, l'importance et l'état de ceux-ci.

Le nombre de sondages à ces endroits a été consciemment limité évitant ainsi une répétition d'information et surtout une détérioration inutile de l'intégrité du site. Chaque structure a été décrite, mesurée, photographiée et localisée sur une carte. Divers sondages ont été effectués à l'intérieur ou à proximité immédiate des structures d'habitations. Généralement, un sondage était situé vers le centre de la structure et un autre à l'extérieur de celle-ci, la plupart du temps à proximité de l'entrée présumée.

En plan, la dimension des sondages correspondait à des carrés de 35 à 50 cm de côté, alors que verticalement, la profondeur était variable suivant la nature des dépôts et le type de végétation, mais variait généralement de 20 à 40 cm. Les sondages effectués dans les champs de blocs étaient de mêmes dimensions sauf que la profondeur de ceux-ci était généralement moindre en raison des fréquents éboulements de pierres.

Lors des inspections visuelles de terrain, certains objets-témoins ont été recueillis en surface. La position de ceux-ci a été enregistrée et une description sommaire est fournie dans le présent rapport (voir tableau no. 2).

Les zones à potentiel archéologique, les portions inter-zonales, de même que chaque structure ou vestige archéologique jugés importants ont été photographiés sur film couleurs et noir et blanc. La tenue quotidienne d'un carnet de notes a permis d'enregistrer les données environnementales du territoire en plus de compiler l'information archéologique.

3. RESULTATS DE L'INVENTAIRE

3.1. Milieu environnemental

Les travaux de terrain menés par ARKEOS Inc. ont principalement porté sur les dix zones archéologiques déterminées dans l'étude de potentiel. Tel qu'indiqué dans cette étude, d'autres secteurs devaient également être visités du fait qu'en Arctique il est possible de retrouver des structures secondaires dans à peu près tous les genres de milieux rencontrés. Dans cette perspective, les secteurs attenants aux zones archéologiques préalablement déterminées ont fait l'objet d'inspections. Cette section décrit donc brièvement les zones de potentiel archéologique inventoriées de même que les inter-zones.

Zone archéologique 1

Petite vallée à fond plat donnant sur le détroit de Nastapoka. La zone est bordée au sud et au nord par des affleurements rocheux et à l'est par un lac sans exutoire. Les matériaux du fond de la vallée sont essentiellement des sables fins avec fraction limoneuse. Ils sont très mal drainés surtout en raison de la présence de pergélisol à moins de 25 cm déterminant ainsi une couche imperméable. Une partie de la zone (côté sud) localise des sédiments organiques, la nappe phréatique apparaît à la surface du sol.

Entre les zones 1 et 2

On retrouve essentiellement des affleurements rocheux inégaux qui sont par endroit recouverts de blocs glaciels disposés en bourrelets témoignant des phases successives de retrait de la mer. Ces champs de blocs ont été fréquemment utilisés par les populations humaines car on y a retrouvé de nombreuses structures d'habitation et secondaires. Ces surfaces sont exemptes de végétation autre que muscinale.

Zone archéologique 2

La zone 2 localise de la roche en place et des sables et graviers. Un cap de roches est relié à la côte par un tombolo formé de sables et graviers. La topographie de la zone est variable avec des pentes généralement faibles à moyennes. La végétation est inexistante sur la roche en place (lichens) tandis que les surfaces sableuses sont occupées par des graminées.

Zone archéologique 3

La zone 3 correspond à un petit vallon encaissé dans la roche en place. Des falaises rocheuses forment les limites nord et sud. Le fond du vallon est tapissé de blocs disposés en bourrelets d'origine glaciels parallèles à la côte. Les blocs proviennent de l'attaque par les glaces, la mer et le froid des falaises mortes bordant la zone. La topographie est inégale et faiblement inclinée vers l'ouest. Il n'y existe qu'une végétation muscinale.

Zone archéologique 4

Secteur vallonné bordé respectivement au nord et au sud par une rivière et un lac, à l'ouest et à l'est par des petites collines rocheuses. La zone est constituée de matériaux sablo-graveleux d'origine marine. Le pergélisol est présent tel que l'indique la présence de pingos. La végétation est muscinale, cladonie, sphaignes et éricacées.

A l'ouest de la zone 4

A l'ouest de la zone 4 jusqu'à la mer, le paysage est dominé par la roche en place. La topographie est très inégale mais accuse une pente générale faible vers la mer. Quelques champs de blocs s'observent également. Diverses structures secondaires y furent localisées. La végétation est inexistante si l'on fait exception de quelques talles d'aulnes et de bouleaux à l'abri des vents et des lichens et mousses.

Zone archéologique 5

Elle correspond à une petite plage sablo-graveleuse actuelle. Immédiatement à l'est, le sol est mal drainé et on retrouve beaucoup de matériaux organiques et de blocs glaciels. Il est probable qu'il y existe un pergélisol. La végétation dans la zone est basse et représentée par des graminées sur les sables et graviers, des mousses et sphaignes aux endroits peu drainés et quelques bouleaux glanduleux à l'abri des vents dominants.

Zone archéologique 6

La zone 6 correspond à la plage actuelle de la mer et des plages soulevées révélant le retrait par étapes de la mer de Tyrrell. A l'est de la zone, on retrouve soit des affleurements rocheux ou d'autres plages soulevées mais affectées par des phénomènes d'érosion éolienne (dunes, cuvettes de déflation). Ces secteurs de déflation s'observent surtout à l'est de la partie centrale de la zone et à l'est de la partie la plus au nord. Les sables éoliens gagnent graduellement vers l'ouest. Ceci a été noté à l'extrémité nord de la zone où des sondages archéologiques ont révélé l'enfouissement successif de matériaux organiques. De façon générale, la topographie de la zone est ondulée et la pente générale du site est faible et inclinée vers la mer. La végétation est constituée de graminées, et de lichens de type cladonia. Des arbustes peu nombreux occupent les points bas abrités et les rives de petits ruisseaux se jetant dans le détroit de Nastapoka.

Zones archéologiques 7 et 8

Les zones 7 et 8 sont situées de part et d'autre de la rivière au nord d'Umiujaq. Ce sont des replats de la rivière et ils sont bordés de talus à pente forte donnant dans la vallée. On y retrouve essentiellement des sables et graviers d'origine marine surmontant des matériaux fluvioglaciaires. Le drainage des sédiments est excellent. La topographie des replats est plutôt plane malgré quelques cuvettes de déflation. Le meilleur exemple est situé à l'extrémité ouest de la zone 7 où le vent a creusé près de trois mètres dans les sables et graviers. La végétation sur les deux replats est basse, surtout de la cladonie et quelques arbustes (bouleaux, aulnes).

Zone archéologique 9

La zone 9 s'apparente à la plage actuelle. Elle est limitée de toute part à l'exception du côté ouest par des caps de roches en place. La topographie est ondulée en raison de la présence de quelques plages soulevées en sables et graviers. Le drainage y est excellent tel que l'indique la présence de graminées et de lichens de type cladonie.

Entre les zones 9 et 10

Entre les zones 9 et 10, la roche en place domine; elle est tapissée par endroits de blocs issus de la destruction de celle-ci par le froid. On y retrouve également des blocs glaciels. Quelques vallons donnant dans la mer s'observent aussi. Au fond de ceux-ci, on retrouve fréquemment des sédiments organiques, la roche limitant l'infiltration de l'eau et permettant son accumulation dans certains cas. De façon générale, la topographie de la zone est très inégale et la végétation quasi-inexistante outre les sédiments organiques dans le vallon, et les lichens sur les blocs et la roche en place.

Zone archéologique 10

La zone 10 correspond à une longue plage actuelle de sables et graviers; elle présente les mêmes caractéristiques que la zone 9.

3.2. Vestiges archéologiques

L'inventaire archéologique mené par ARKEOS Inc. aura permis de découvrir un total de dix-neuf structures d'habitation et de dix-huit structures secondaires diverses⁽¹⁾, regroupées en dix sites différents portant les codes Borden HdGd-1 à 10. Quelques 93 objets-témoins, lithiques, osseux, ligneux et en métal, ont également été recueillis à l'intérieur de ces sites.

La présente section permet de décrire et d'interpréter ces vestiges. Une description générale des aménagements et des témoins est tout d'abord fournie. Le tableau #2 présente de façon exhaustive l'ensemble des informations pertinentes. Finalement certaines hypothèses sont avancées concernant la nature et l'époque de ces diverses occupations.

3.2.1. . Description générale

En premier lieu, il est important de mentionner que l'intégrité des vestiges archéologiques identifiés ne semble pas être directement menacée par les divers aménagements prévus. Sauf le canon d'un vieux mousquet, aucune structure ou objet-témoin n'a en effet pu être découvert à l'intérieur des aires considérées pour les constructions, bien qu'une attention toute particulière leur ait été accordée.

(1) Une structure d'habitation étant définie comme un aménagement produit par l'homme en vue d'y résider, que cela soit de façon brève ou plus permanente. La structure secondaire par opposition renferme tous les aménagements anthropiques qui ne sont pas construits en vue d'être habités par l'homme. Cela peut être une cache à nourriture, un piège, une sépulture, etc.

Les dix sites trouvés sont situés au sud (HdGd-1 à 6) ou au nord (HdGd-7 à 10) du futur village. Soulignons que les deux derniers sites (HdGd-9 et 10) sont localisés à l'extérieur du territoire à l'étude.

La localisation exacte de tous ces emplacements est fournie en annexe à des échelles de 1:50 000 et de 1:5 000 (carte #2). Les deux cartes suivantes (#3 et #4), grâce à une échelle plus grande (1:1 000), permettent de situer les unes par rapport aux autres les diverses structures trouvées aux sites HdGd-1, 2 et 7 où l'occupation semble avoir été plus intense.

. Structures d'habitation

Les dix-neuf structures d'habitation correspondant toutes à des emplacements de tente, peuvent être regroupées en deux grands groupes: 1) les structures définies par des pierres de charge périphériques reposant sur un couvert végétal (photo 1) et 2) celles construites sur un plancher de galets et cailloutis (communément appelé "champs de blocs") (photo 5). Chacun de ces groupes possède une variante qui sera également discutée.

Le premier groupe comprend neuf structures, dont huit sont relativement similaires, ce sont: la structure #1 du site HdGd-2, les #2, 3 et 4 (photo 3) de HdGd-7, la #1 de HdGd-9, et les #1, 2 (photo 2) et 3 de HdGd-10. Elles se définissent par un aménagement de pierres de charge périphériques de dimensions variables (généralement décimétriques et demimétriques) placées sur un sol couvert de graminées ou de lichens de façon à circonscrire un espace ovale. Les dimensions de ces

aménagements sont variables, allant de 3,60 mètres à 7,60 mètres. Outre les pierres de charge, des piquets de bois étaient placés à l'extérieur de ces ovales de façon à servir de tendeurs pour les cordes. C'est le cas des structures #1 et 2 de HdGd-10 et #1 de HdGd-9.

D'autres exemples sont connus où ces piquets de bois sont remplacés par d'autres pierres, ce qui permet d'observer des aménagements à doubles ovales (structure #3 de HdGd-7 et #1 de HdGd-2).

Il est probable que les dimensions des structures fournies dans le tableau #2 diffèrent de celles d'origine. En effet, dans le cas d'une tente où la couverture est retenue au sol par des pierres périphériques, il est logique de croire qu'au départ des occupants, ces pierres devaient être poussées vers l'intérieur ou l'extérieur afin de dégager le matériel sur lequel elles reposaient. Si ces charges étaient placées à l'intérieur de la tente, les dimensions retrouvées doivent être plus réduites alors que si elles étaient placées à l'extérieur, l'étendue de l'habitation devait être plus grande.

La variante de ce premier groupe est définie par la structure #1 du site HdGd-7 (photo 4). Cette habitation correspond elle aussi à un emplacement de tente distinguable en raison de ses pierres de charge périphériques posées sur le couvert végétal. Elle diffère cependant de par sa forme des huit structures décrites précédemment. Elle décrit en effet une configuration oblongue avec des dimensions nettement allongées: 7,30 m x 3,10 m.

Toutes ces habitations furent trouvées à des hauteurs variant de 1,50 mètre à 9,10 mètres au-dessus du niveau moyen des eaux. C'est au site HdGd-7 que les structures sont les plus élevées. Elles sont réparties à des hauteurs variant de 3,50 mètres à 9,10 mètres, cette dernière élévation correspondant à celle de l'habitation oblongue (structure #1, site HdGd-7).

Le second groupe est composé de dix structures au total, dont huit sont relativement similaires, ce sont: les structures #3 (photo 7), 4, 5, 8, 10 et 11 de HdGd-1 et les structures #2 (photo 6) et 3 de HdGd-2. Comme il fut mentionné dans la section précédente, le milieu immédiat de ces deux sites est caractérisé par la présence de "champs de blocs". C'est sur ces lits de galets et cailloutis que toutes les habitations de ce second groupe furent érigées. Elles sont définies par la présence de nombreuses pierres de charges de dimensions variables, disposées en ovale ou en cercle et rapprochées les unes des autres de façon à circonscrire un espace intérieur. Les dimensions de ces habitations sont également variables, allant de 3,10 mètres jusqu'à 6,70 mètres. Notons que contrairement au premier groupe, la périphérie de ces structures semble avoir été moins déstructurée, laissant à l'observateur une vision se rapprochant de celle d'origine.

Si à première vue, un tel plancher peut paraître singulier, il semble qu'au contraire il puisse être confortable. Dans un premier temps, l'espace intérieur devait être débarrassé des pierres trop grosses et trop anguleuses. Deuxièmement, lorsque recouvert de peaux, ce type de sol devait en quelque sorte permettre à tout corps humain d'épouser la forme du terrain. Un tel emplacement offre également l'avantage de fournir un excellent drainage.

Dans les structures du second groupe, un aménagement interne a également souvent été observé. Dans certains cas, il s'agit de quelques pierres de dimensions plus imposantes que celles reposant à l'intérieur de ces habitations (#3 et 11 de HdGd-1 et #2 de HdGd-2) ou encore d'un alignement ou bourrelet de pierres divisant en deux l'espace intérieur dans le sens de l'entrée ou même perpendiculairement à celle-ci (#4 et 8 de HdGd-1 et #2 de HdGd-2). Les alignements de pierres pourraient correspondre à des structures axiales fréquemment rencontrées dans certains types d'habitation de l'Arctique ou encore à la base d'une plate-forme de couchage arrière. Quant aux structures intérieures composées de pierres plus imposantes, elles pourraient correspondre à des foyers, bien qu'une telle attribution ne soit certaine que pour la structure #11 du site HdGd-1 (photo 9). C'est en effet à l'intérieur de cette structure que fut trouvé un aménagement de pierres rectangulaires placées de chant et à angles droits formant un espace carré ouvert sur un côté. Du charbon de bois en quantité suffisante pour une datation au C14 a été recueilli entre ces pierres. Ce type de foyer a également été distingué à l'intérieur de la structure #6 de HdGd-2 et ceux-ci seront discutés plus en détails lors de la section suivante.

La variante du deuxième groupe d'habitations est définie par les structures #5 (photo 8) et 6 du site HdGd-2. Ces deux aménagements juxtaposés l'un à l'autre, différent des huit précédents de par leurs formes (presque carrée et rectangulaire) et par le fait que le côté s'ouvrant vers la baie d'Hudson ne semble pas avoir été fermé, étant donné l'absence de pierres de charge à cet endroit. Des foyers se trouvaient

à l'intérieur de ces structures: l'un du même type que celui de la structure #11 de HdGd-1 et le second formé d'une dalle demimétrique reposant sur deux petites pierres de façon à la surélever. Du charbon de bois, en quantité insuffisante pour une datation au C14, a été trouvé à l'intérieur de ce dernier foyer.

Ces dix structures furent localisées à des élévations variant de 3 à 15 mètres, les plus élevées étant au site HdGd-1. Au site HdGd-2, les quatre structures d'habitation de ce type furent localisées très près l'une des autres à des hauteurs s'échelonnant de 3 à 5 mètres.

. Structures secondaires

Il est plus hasardeux de dénombrer le nombre de structures secondaires contenues à l'intérieur de chacun des groupes trouvés, puisqu'en bien des cas l'interprétation de la fonction de ces aménagements demeure problématique. Les dix-huit structures concernées furent généralement trouvées dans des milieux immédiats définis par la présence de "champs de blocs". C'est le cas de quatorze de celles-ci. De plus, en deux occasions, les aménagements furent érigés sur un lit de mousses et lichens entouré d'un "champ de blocs". Une autre structure de ce genre a été aménagée sur un affleurement rocheux. Finalement, une seule structure, une fosse, fut construite dans un sol organique. La présence de pierres facilement accessibles pour la construction, est probablement un des principaux motifs de la tendance observée dans le choix des emplacements retenus pour ériger les structures secondaires.

Les types d'aménagement trouvés sont fort variables, mais réfèrent néanmoins tous à des principes de constructions généralement similaires. Il s'agissait en effet d'enchevêtrer des pierres de dimensions variables de façon à circonscrire un espace intérieur, couvert ou non, servant à différentes fins. Une description détaillée de ces structures est fournie dans le tableau 2. Mentionnons que les structures correspondent à: 1) des affûts pour la chasse (#7 de HdGd-1 et #1 de HdGd-4), 2) des sépultures (par exemple #1 de HdGd-3, photo 10), 3) une fosse (#4 de HdGd-10), 4) des pièges à renard (par exemple #13 de HdGd-1, photo 12), et 5) des caches (par exemple #1 de HdGd-8 (photo 11), #9 de HdGd-1, et #1 de HdGd-5). Ce dernier type est le plus fréquent.

Les structures secondaires furent enregistrées à des élévations variables, allant de 2 mètres (#4 de HdGd-10) à 42 mètres (#1 de HdGd-3). De façon générale, elles furent trouvées à de plus hautes altitudes que les emplacements de tente.

Objets-témoins

Comme mentionné, 93 objets-témoins ont été recueillis. Ceux-ci furent presque tous trouvés à l'intérieur des douze sondages positifs, puisque seulement cinq témoins ont été ramassés en surface. Les sondages contenant des objets appartenaient aux sites HdGd-1 (quatre sondages: D, E, H et I); HdGd-2 (deux sondages: A et D); et HdGd-7 (six sondages: A, B, C, D, E et W). Les détails concernant la localisation de tous ces sondages sont fournis sur les cartes 3 et 4 en annexe.

D'un point de vue numérique, le site HdGd-1 a été le plus productif en objets-témoins, puisqu'un total de 73 objets y furent trouvés. Ceux-ci, tous en matières organiques, sont cependant généralement peu identifiables. C'est le cas de 43 fragments d'os et de 25 fragments de bois. Deux dents de caribou furent aussi identifiées. Pour compléter ce tableau, trois objets en bois ont été recueillis en surface. Le plus intéressant correspond à des lunettes qu'on porte sur la banquise pour se protéger des éblouissements. Cet objet fut localisé à l'intérieur de la structure #4. Un exemple similaire est illustré par Boas (1888: 576) pour les Inuit du Centre de l'Arctique. Les deux autres objets sont fragmentaires et portent des traces d'un travail fait à l'aide d'outils en métal tels une hache et une scie. De plus, sur un de ces objets, des trous furent forés et on peut remarquer une cheville de bois dans un de ces trous.

Le site HdGd-2 a livré 11 témoins, dont dix fragments d'os. Cinq de ceux-ci correspondent à des fragments de vertèbres de phoque et les cinq autres ne sont pas identifiables. Le dernier objet (photos 13 et 14) possède un contour rappelant un biface symétrique de forme ovoïde, fabriqué en quartzite. Il mesure 19 cm de longueur x 12 cm de largeur x 21 mm d'épaisseur. Les retouches de même que les traces d'utilisation, uniquement perceptibles sur les bords, sont alternes et ont permis d'obtenir cette symétrie. L'objet est parsemé de lichens et est brisé à l'une de ces extrémités, ce qui n'affecte cependant en rien les dimensions originales. Il est possible que cette cassure ait été provoquée intentionnellement en vue de faciliter la préhension de l'outil. Il a été

trouvé en surface dans le coin nord-ouest de la structure #3. Cet outil fera l'objet d'une discussion plus poussée dans la section suivante.

Huit objets-témoins furent trouvés au site HdGd-7. Tous localisés à l'intérieur de sondages, ils correspondent à: un éclat en quartzite de Ramah (sondage A); deux éclats en quartzite rougeâtre (sondage B); un clou forgé (sondage C); une canine de mammifère (sondage D); un fragment d'os (sondage E) et deux autres fragments d'os (sondage W). De par sa localisation stratigraphique (humus), l'éclat en quartzite de Ramah ne semble pas être associé à l'occupation de la structure #3 près de laquelle il fut trouvé, les pierres de celle-ci reposant sur le niveau de tourbe. A l'inverse, les deux petits éclats en quartzite rougeâtre et le clou forgé furent recueillis à l'intérieur de la première couche trouvée dans la structure #4. Il est donc possible que ces témoins soient associés à l'occupation de l'habitation. Soulignons que le clou forgé pourrait avoir servi à la construction d'un bateau. Quant aux éclats en quartzite rougeâtre, l'utilisation d'une telle matière première nous était à ce jour inconnue. Ce type de quartzite semble être local et se trouve sous forme de filons à l'intérieur de plusieurs affleurements rocheux de la région.

Finalement, un canon de fusil à poudre datant du XVIII^e ou XIX^e siècle a été localisé en surface dans la zone 6. Il reposait sur du sable, sous une roulotte utilisée par les ouvriers qui construisent le village. Il est impossible de savoir si cet objet fut découvert à son lieu d'abandon. Aucun autre objet associable à ce canon de fusil ne fut trouvé dans les environs de sa découverte.

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (1)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS-TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONOLOGIQUE
HdGd-1		1	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	6 m	Aménagement de pierres demi-métriques et métriques enchevêtrées et placées de telle façon à former deux petits cercles juxtaposés entourant des pierres plus petites.	Deux cercles juxtaposés	Chaque cercle mesure environ 1,75 m de dia. L'ensemble mesure 3,10 m NS x 1,85 m EW.	Cache?	---	---	Indéterminée
HdGd-1		2	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	6 m	Aménagement de blocs demi-métriques et métriques (plus imposants que ceux de la structure #1) délimitant un espace rectangulaire couvert de mousses et lichens. Aux coins nord et sud, on remarque 2 grosses pierres, l'une grise et l'autre rose, qui tranchent nettement avec le metabasalte retrouvé ailleurs.	Rectangulaire	3,30 m NS x 2,60 m EW	Sépulture?	---	---	Indéterminée
HdGd-1		3	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	6 m	Pierres décimétriques et parfois demimétriques disposées en ovale et rapprochées les unes des autres de façon à entourer un sol de galets et cailloutis uniformes et non-anguleux. Plus de lichens sur la face supérieure des pierres que sur le côté inférieur.	Ovale	5 m NS x 4,70 m EW	Tente (entrée du côté sud)	Au centre, on remarque 2 dalles et 3 pierres demimétriques. Foyer?	12 fragments de bois et 10 fragments d'os non-identifiables. Trouvés à l'intérieur de la plage de galets.	Historique?

(1) Pour la région à l'étude, la période historique débute vers le milieu des années 1700, soit lors de l'érection du poste de traite du golfe de Richmond. Elle se poursuivra jusque vers le début du XX^e siècle, années marquées par l'accentuation de l'influence venant du sud. La deuxième période, dite contemporaine, s'étend de la fin du XIX^e siècle et début du XX^e siècle jusque vers les années 1950. Marque le début de l'ère d'acculturation des Inuit envers les biens venant du sud. La dernière période, dite moderne, arrive aux environs des années 1950, à une époque où la dépendance envers les institutions canadiennes devient encore plus marquée (voir Arkéos, 1984).

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS-TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONOLOGIQUE
HdGd-1		4	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	6 m	Idem à la structure #3. La limite ouest de ce site est plus floue et elle est adossée à un affleurement rocheux du côté est.	Ovale	4,50 m NS x 4 m EW	Tente (entrée du côté ouest)	Alignement de pierres plus grosses que les dalettes qui forment le plancher de l'habitation. Cet alignement a une orientation N-S perpendiculaire à l'axe de l'entrée) et se trouve au centre de l'intérieur. Correspond à un aménagement axial ou la base d'une plate-forme de couchage.	En surface: morceaux de bois, fil de fer et lunettes anti-éblouissement en bois	Historique?
HdGd-1		5	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	3 m	Idem aux structures #3 et #4 de ce site. Le contour en est cependant un peu plus flou. De plus, juxtaposé aux limites nord de cet ovale, on remarque un autre aménagement de pierres définissant une sorte de demi-ovale adossée à l'habitation principale. Pourrait représenter une annexe à la structure.	Ovale	Structure principale: 5,60 m (36) x 3,40 m (130) "Annexe": 2,40 m (36) x 3 m (130)	Tente	---	Sondage H: 22 fragments d'os non-identifiables et 12 fragments de bois.	Historique?
HdGd-1		6	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	23 m	Aménagement de blocs demi-métriques, métriques et de dalles disposés en tas sur l'affleurement rocheux. Elle montre une entrée donnant sur la baie d'Hudson.	Ovale	2,30 m (318) x 2,50 m (272) x 80 cm de hauteur	Cache ou piège	---	---	Indéterminée

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS- TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONO- LOGIQUE
HdGd-1		7	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	4 m	Constituée de pierres décimétriques et demimétriques rapprochées les unes des autres et déposées en demi-cercle près d'un cran rocheux.	Demi-cercle	1,25 m EW x 0,75 m NS	Cache ou affût	---	---	Indéterminée
HdGd-1		8	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux. Placée sur un petit buton offrant une bonne visibilité à la baie d'Hudson.	7 m	Idem aux structures #3 et #4 de ce site.	Ovale	4,70 m EW x 4,10 m NS	Tente	Au centre de l'aménagement, d'autres pierres divisent l'espace intérieur en deux. Pourrait correspondre à un aménagement axial ou à la base d'une plate-forme de couchage.	---	Historique?
HdGd-1		9	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux. Placée sur un petit buton offrant une bonne visibilité à la baie d'Hudson.	7 m	Juxtaposés à un cran rocheux, des blocs demimétriques et métriques ont été enchêvetrés les uns par-dessus les autres de façon à entourer un espace intérieur. De la mousse tapisse le fond de l'intérieur de la structure.	Ovale	3,50 m (298) x 1,90 m (190)	Cache	---	Morceaux de bois à l'intérieur	Indéterminée
HdGd-1		10	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux. Placée sur un petit buton offrant une bonne visibilité à la baie d'Hudson.	6 m	Idem aux structures #3, 4 et 8. Les pierres définissant la périphérie sont jointes partout sauf à l'endroit interprété comme correspondant à l'entrée.	Presque circulaire	3,30 m EW x 3,10 m NS	Tente (entrée vers l'ouest)	---	---	Dorsation tardif?

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMÉDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMÉNAGEMENTS INTERNES	OBJETS- TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONO- LOGIQUE
HdGd-1		11	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux. Placée sur un petit buton offrant une bonne visibilité à la baie d'Hudson.	13 m	Idem aux structures #3, 4 et 8 et 10. La périphérie des pierres est discontinue par endroits, particulièrement à l'ouest.	Circulaire	3,60 m de diamètre	Tente (entrée vers l'ouest	Au coin NNW de la structure, on trouve un aménagement interne, similaire à celui de la structure #6 du site HdGd-2. Formé de 5 pierres posées sur leurs chants et placées à angles droits de façon à former un espace carré ouvert sur l'un des côtés. L'intérieur est ouvert de mousses.	Charbon de bois à l'intérieur du foyer. Quantité suffisante pour une datation au C14.	Dorsétien tardif
HdGd-1		12	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux. Placée sur un petit buton offrant une bonne visibilité à la baie d'Hudson.	13 m	Formée de pierres décimétriques et demimétriques déposées en demi-cercle sur le sol. L'intérieur est couvert de mousses.	Demi-cercle	1,75 m EW x 1,30 m NS	Structure secondaire Indéterminée	---	---	Indéterminée
HdGd-1		13	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux. Placée sur un petit buton offrant une bonne visibilité à la baie d'Hudson.	13 m	Formée de pierres décimétriques et demimétriques placées les unes par-dessus les autres de façon à libérer un espace intérieur. Une dalle repose sur son chant au sommet de l'aménagement du côté nord. On remarque deux ouvertures: l'une au nord et l'autre au sud.	Rectangulaire	Extérieur: 1,40 m EW x 1,20 m NS Intérieur: 80 cm NS x 30 cm EW x 40 cm de hauteur	Piège à renard	---	En plus de ceux déjà mentionnés précédemment: 11 fragments d'os, 1 fragment de bois, 2 dents, tous trouvés dans des sondages (#E et I). Deux pièces de bois travaillées furent aussi trouvées en surface. Beaucoup de morceaux de bois à ce site.	Indéterminée

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS-TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONOLOGIQUE
HdGd-2		1	Tombolo situé entre des affleurements rocheux. Surface formée de graminées.	2 m	-33 pierres décimétriques espacées de quelques dizaines de centimètres l'une de l'autre décrivant la périphérie. -24 pierres demimétriques espacées de un à deux mètres entourant cette périphérie afin de tendre la couverture. -Peu de pierres avec des lichens en surface.	Ovale	5 m NS x 3,80 m EW	Tente (entrée sud-est)	Pierre plate au centre de l'ovale mesurant 37 cm x 25 cm. Couverte de lichens et ne porte pas de traces de combustion. A pu soutenir un fût.	---	Moderne
HdGd-2		2	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	4 m	-Pierres décimétriques et demimétriques et quelquefois métriques disposées en ovale et rapprochées les unes des autres pour entourer un sol de galets et cailloutis uniformes et non-anguleux.	Ovale	5,80 m NS x 4,80 m EW	Tente	Renflement de galets et cailloutis intérieur dans le quadrant NE de la structure.	---	Historique?
HdGd-2		3	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	8 m	-Pierres décimétriques et demimétriques et quelquefois métriques disposées en ovale et rapprochées les unes des autres pour entourer un sol de galets et cailloutis uniformes et non-anguleux.	Ovale	6,70 m NS x 6,20 m EW	Tente	Quelques pierres métriques au centre de cet ovale.	1 objet en quartzite en surface et dans le coin NW de cette structure et cinq fragments d'os dans un sondage fait au centre de cette structure (sondage A).	Historique?
HdGd-2		4	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	8 m	Petite dépression dans les galets de la plage entourée de pierres plus importantes.	Ovale	1 m EW x 60 cm NS x environ 10 cm de profondeur	Foyer extérieur ou base de cache	---	Six fragments osseux de phoque furent trouvés à proximité (sondage B)	Indéterminée

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS-TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONOLOGIQUE
HdGd-2		5	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	8 m	Délimitée par des bourrelets de pierres décimétriques et demimétriques qui circonscrivent les côtés sud (arrière), ouest et est. Le mur est est mitoyen avec celui de la structure #6 et il n'existe pas de bourrelet du côté nord (celui de la ligne de plage).	Presque carrée (entrée vers le nord)	4,40 m EW x 4,20 m NS	Tente (ouverte vers le nord)	Au centre-nord de la structure, une dalle demimétrique repose sur deux petites pierres de façon à surélever cette dalle. Mesure 50 cm x 20 cm x 8 cm de hauteur. Correspond à un foyer.	Charbon de bois en quantité insuffisante pour une datation à l'intérieur du foyer.	Dorsétien tardif
HdGd-2		6	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	8 m	Idem à la structure #5. Le mur ouest de la structure #6 est mitoyen avec la limite est de la structure #5.	Rectangulaire	4 m EW x 3,20 m NS	Tente (ouverte vers le nord)	Près du coin SE, on note 3 pierres demimétriques posées à angle droit sur leur chant de façon à former un espace carré ouvert d'un des côtés. L'intérieur est couvert de mousses recouvrant des pierres plus petites. Mesure 70 cm x 40 cm. Foyer.	---	Dorsétien tardif
HdGd-2		7	Plages formées de champs de blocs entourés d'affleurements rocheux.	8 m	Pierres demimétriques posées en demi-cercle sur le sol et adossées à un cran rocheux.	Demi-cercle		Foyer extérieur ou cache	---	---	Indétéminée
HdGd-3		1	Affleurement rocheux entouré d'un champ de blocs imposants.	42 m	Amoncellement de pierres demimétriques et métriques déposées en tas sur l'affleurement rocheux et circonscrivant un espace ouvert.	Ovale	Extérieur: 2,40 m NS x 1,30 m EW x environ 50 cm de hauteur	Sépulture	---	Quelques fragments de petits os, dont ceux d'un crâne d'enfant.	Moderne ?

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS-TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONOLOGIQUE
HdGd-3		2	Champ de blocs entouré d'affleurements rocheux.	16 m	Amoncellement de pierres demimétriques et métriques déposées en tas sur l'affleurement rocheux et circonscrivant un espace ouvert.	Ovale	Extérieur: 2,30 m NS x 1,60 m EW x environ 60 cm de hauteur	Cache ou sépulture	---	---	Moderne
HdGd-4		1	Affleurement rocheux surplombant la baie d'Hudson.	4 m	Pierres demimétriques déposées sur un petit replat rocheux face à la baie d'Hudson et juste au-dessus d'une petite dépression formée par cet affleurement.	---	---	Affût	---	---	Moderne
HdGd-5		1	Champ de blocs entrecoupés de graminées, pédiculaires et d'affleurements rocheux.	13 m	Dépression dans le sol de champ de blocs entourée de pierres plus importantes et adossée à un cran rocheux.	Demi-cercle	Intérieur: 1,40 m NS x 80 cm EW	Cache	---	---	Indéterminé
HdGd-5		2	Champ de blocs entrecoupés de graminées, pédiculaires et d'affleurements rocheux.	13 m	Dépression dans le sol de champ de blocs entourée de pierres demimétriques et métriques enchevêtrées et déstructurées.	Rectangulaire	Intérieur: 1,35 m EW x 70 cm NS x 45 cm de profondeur	Sépulture?	---	Fragments de morceaux de bois à l'intérieur et à proximité	Indéterminé
HdGd-6		1	Mousse à caribou, 22 m pédiculaires et graminées. Milieu humide.	22 m	Pierres et blocs décimétriques et métriques enchevêtrés, définissant un espace ouvert.	Ovale	Intérieur: 1,20 m NS x 1 m EW x 60 cm de profondeur. Extérieur: 2,30 m NS x 1,70 m EW	Cache?	---	---	Indéterminé
HdGd-6		2	Mousse à caribou, 22 m pédiculaires et graminées. Milieu humide.	22 m	Idem à la structure #1, en plus d'une petite dépression dans le sol au centre de l'aménagement.	Rectangulaire	Intérieur: 1,60 m EW x 1,20 m NS x 40 cm de profondeur	Cache?	---	---	Indéterminé

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS-TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONOLOGIQUE
HdGd-7		1	Mousse à caribou	9 m	-32 pierres décimétriques et demimétriques (périphérie). -Pierres sont couvertes de lichens et parfois entièrement cachées par la mousse de caribou. -Concentration de 6 pierres rapprochées au coin SE.	Oblongue	7,30 m EW x 3,10 m NS	Tente	Quelques pierres plates au milieu, notamment dans le quadrant SW	Deux fragments d'os dans le sondage W (près de l'extrémité SE)	Préhistorique (Dorsétien?)
HdGd-7		2	Mousses à caribou	2 m	-Pierres décimétriques et demimétriques (périphérie). -Pierres couvertes de lichens et parfois par la mousse.	Ovale. Contour flou par endroits	6 m EW x 4,50 m NS	Tente	Quelques pierres au centre-sud de la structure	---	Historique
HdGd-7		3	Mousse à caribou	5 m	-Pierres décimétriques et demimétriques (périphérie). -Pierres extérieures au premier groupe pour tendre la couverture. -Un peu de lichens sur les pierres.	Ovale	5,80 m EW x 5 m NS	Tente	---	---	Historique
HdGd-7		4	Mousse à caribou	5 m	-Pierres décimétriques et demimétriques (périphérie). -Pierres en partie recouvertes par la mousse.	Ovale	7,30 m NS x 5,75 m EW	Tente	---	2 éclats en quartzite roussâtre trouvés dans le sondage B, à la base de la tourbe.	Historique
HdGd-7		---	---	---	---	---	---	---	---	-1 éclat en quartzite de Ramah. -Un clou forcé. -Une dent et un fragment d'os de phoque.	---

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS-TEMOINS	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONOLOGIQUE
HdGd-8		1	Affleurements de roches entrecoupés de zones de mousses de caribou et de blocs, entourés de collines rocheuses.	36 m	Blocs demimétriques et métriques enchevêtrés entourant un espace intérieur couvert de petites pierres et de dalettes.	Ovale	90 cm NS x 50 cm x 40 cm de profondeur	Cache	---	---	Indéterminée
HdGd-9		1	Graminées sur sable	2,50 m	-Pierres décimétriques et demimétriques (périphérie). -Piquets de bois pour tendre la couverture. -Pôles de bois pour soutenir la couverture. -Porte en bois.	Ovale	4,20 m NS x 3,60 m EW	Tente	Base de support formée par des piquets de bois.	Morceaux de bois, métal, contenants en plastique, mocassins, chaudrons et cuissardes.	Moderne
HdGd-10		1	Graminées sur sable	1,50 m	-31 pierres demimétriques (périphérie). -Piquets de bois pour tendre la couverture. -Pas de lichens sur la face supérieure des pierres.	Ovale	4,90 m NS x 4,60 m EW	Tente	---	---	Moderne
HdGd-10		2 (à 11 m du centre de la structure #1, 90)	Graminées sur sable	1,50 m	-40 pierres demimétriques (périphérie). -Piquets de bois pour tendre la couverture. -Peu de lichens sur la face supérieure des pierres.	Ovale	7,60 m NS x 5,40 m EW	Tente	---	Fragments de bois	Moderne
HdGd-10		3 (à 18 m du centre de la structure #2, 110)	Graminées sur sable	1,50 m	Environ 40 pierres décimétriques et demimétriques (périphérie). -lichens sur les pierres.	Ovale	7 m NS x 6,40 m EW	Tente	---	---	Moderne

Tableau 2: Synthèse des résultats de l'inventaire archéologique de terrain d'Umiujaq (suite)

SITE	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	STRUCTURE	MILIEU IMMEDIAT	ELEVATION	MODE DE CONSTRUCTION	FORME	DIMENSIONS	TYPE	AMENAGEMENTS INTERNES	OBJETS- TEMoins	ASSOCIATION CULTURELLE ET CHRONO- LOGIQUE
HdGd-10		4 (à 19 m du centre de la structure #1 à 0)	Graminées sur sable	2 m	Fosse couverte d'un grillage de métal.	Rectan- gulaire	1 m NS x 1,30 m EW x 40 cm de profondeur	Fosse pour l'entreposage ou la prépa- ration de la nourriture.	---	Fragments de draisse carbonisée.	Moderne
HdGd-10		---	---	---	---	---	---	---	---	Fragments de bois et métal tels couverts de métal.	Moderne

3.2.2. Interprétations préliminaires

Malgré qu'aucun vestige archéologique ne fut trouvé directement à l'intérieur des endroits devant être aménagés, la section précédente aura permis au lecteur de constater que les traces d'établissement étaient néanmoins nombreuses à proximité. Elles peuvent de plus toutes être reliées à des cultures de l'Arctique.

A première vue, l'absence de sites à l'intérieur de la zone de potentiel archéologique #6 (soit celle où le village sera bâti) peut paraître surprenante. On retrouve en effet à cet endroit de nombreuses terrasses marines offrant des espaces plats, constituées de sable et bien drainées, particulièrement au nord du futur village. Il est possible que cette absence soit due à la rareté de pierres aisément accessibles pour la construction de structures. De façon générale, les milieux composés de "champs de blocs" semblent avoir été plus recherchés, bien qu'une telle constatation doit être faite sous toutes réserves étant donné l'espace restreint retenu pour cette étude.

Toutes les habitations identifiées correspondent en effet à des établissements de surface, habituellement perçus comme étant utilisés lors des saisons non-hivernales chez les groupes où la structure de creusement était employée. Généralement, les milieux propices à l'érection de ces deux types d'habitation diffèrent. Le type d'habitation trouvé lors de l'inventaire est donc probablement un facteur en partie responsable du favoritisme perçu envers les "champs de blocs".

L'inventaire aura permis la découverte de vestiges culturels variés et relevant de différentes époques. L'attribution culturelle de ces vestiges a déjà été fournie à l'intérieur du tableau 2. Soulignons qu'en bien des cas, de telles interprétations demeurent préliminaires, étant donné le peu d'objets-témoins diagnostiques qui ont été recueillis. A la lumière des données actuelles, les hypothèses formulées demeurent néanmoins les plus valables.

Les structures d'habitation ont été perçues comme diagnostiques de l'époque moderne dans cinq cas (#1 de HdGd-2, #1 de HdGd-9 et #1, 2, 3 de HdGd-10) et de la période historique en neuf occasions (#3, 4, 5, 8 de HdGd-1, #2, 3 de HdGd-2 et #2, 3, 4 de HdGd-7). Finalement, cinq habitations sont temporairement reliées à une occupation préhistorique, ce sont: les structures #10 et 11 de HdGd-1, #5 et 6 de HdGd-2 et #1 de HdGd-7. En accord avec cette perception, mentionnons que l'échantillon de charbon de bois trouvé dans le foyer de la structure #11 de HdGd-1 a été daté par la méthode du C14 à 1 050 à \pm 50 B.P.(1), ce qui appuie l'hypothèse d'une attribution culturelle reliée au Dorsétien tardif. De façon générale, il est beaucoup plus aléatoire d'attribuer de telles inférences chronologiques aux structures secondaires, celles-ci étant moins diagnostiques.

Le calcul du taux de relèvement isostatique nous permet d'attribuer un âge maximum aux structures d'habitation des différents sites trouvés lors de l'inventaire. Notons que la date obtenue pour l'échantillon de la structure #11 de HdGd-1

(1) "Before Present", i.e. à partir de 1950 après Jésus-Christ.

(1 050 ± 50 B.P.) concorde parfaitement avec l'âge maximal estimé par la méthode du taux de relèvement isostatique (1 000 B.P.). Il est donc possible d'utiliser avec une bonne confiance les estimations fournies à l'intérieur du tableau #3. Les structures secondaires n'ont pas été considérées par ce type de datation parce que la distance qui sépare le rivage de la structure secondaire devient souvent aléatoire, i.e. que les constructeurs de ce type de structures ne considéraient pas toujours la proximité de la mer comme étant un critère de premier plan.

D'autres aspects découverts lors de l'inventaire méritent une discussion plus poussée. C'est le cas des foyers trouvés à l'intérieur des structures #11 de HdGd-1 et #6 de HdGd-2. De tels aménagements internes (constitués de pierres posées à angles droits sur leurs chants de façon à former un espace carré ouvert sur l'un des côtés) sont connus pour la période dorsétienne tardive. C'est le cas notamment au site DIANA 4 au nord-ouest de la baie d'Ungava et au lac Robert à l'intérieur de la péninsule de l'Ungava. Une telle découverte permet d'accroître nos connaissances sur la répartition des paléoesquimaux récents de cette région de la baie d'Hudson. Des travaux antérieurs ont permis de déceler une présence dorsétienne très récente pour cette région, soit au cours du XV^e siècle (Harp, 1972).

La structure #1 du site HdGd-7 est également particulière. Relativement élevée à 9,10 mètres, sa forme oblongue et ses dimensions (7,30 m x 3,10 m) diffèrent nettement de celles trouvées pour les autres emplacements de tente. Malgré qu'aucun objet-témoin diagnostique n'y fut trouvé, elle a néanmoins été préliminairement reliée à une occupation dorsétienne. La forme et les dimensions ne sont pas sans rappeler la structure A du site DIANA 73, localisée sur l'île du Diana (Bibeau, 1984).

Tableau 3: Age maximal des structures d'habitation des sites archéologiques trouvés à proximité d'Umiujaq

Code Borden	# de structures	Altitude (M)	Age (B.P.)(1)
HdGd-1	3	6	500
"	4	6	500
"	5	3	250
"	8	7	500
"	10	6	500
"	11	13	1000
HdGd-2	1	2	<100
"	2	4	250
"	3	8	600
"	5	8	600
"	6	8	600
HdGd-7	1	9	600
"	2	2	<100
"	3	5	300
"	4	5	300
HdGd-9	1	2.5	<100
HdGd-10	1	1.5	<100
"	2	1.5	<100
"	3	1.5	<100

(1) Age maximal d'après la courbe d'immersion réalisée par Hilaire-Marcel et Vincent (1980) au golfe de Richmond.

Un dernier point particulièrement intéressant à souligner concerne l'objet en quartzite trouvé au site HdGd-2. A la lumière d'une observation réalisée au binoculaire, il semble que cet objet porte des traces de façonnage/utilisation seulement sur son pourtour. De plus, une observation de la face ventrale (B) de cet objet porte à croire qu'il fût "arraché" de la roche en place à une période indéterminée, soit par un changement brusque de la température, par le poids et l'abrasion des glaciers ou par d'autres processus non-identifiables. Il est donc plausible de croire qu'un individu, possiblement un de ceux ayant occupés la structure 3 du site HdGd-2, ait trouvé cet objet naturellement constitué, et lui aurait donné une forme le rendant ainsi utilisable. La fonction de cet objet serait vraisemblablement reliée au travail des peaux. En effet, la texture grossière des grains le composant exclut toute utilisation sur des matériaux durs. Pour la même raison, on peut également exclure toute utilisation comme outil coupant. L'association culturelle de cet objet serait vraisemblablement la même que celle qui a été attribuée à la structure d'habitation dans laquelle il fut trouvé, soit historique (D. Chevrier, communication personnelle).

4. RECOMMANDATIONS

La construction du village d'Umiujaq pourra se faire sans risques de dommages pour les sites archéologiques identifiés lors de l'inventaire.

Comme il a déjà été mentionné dans l'étude de potentiel archéologique, cette partie du Québec arctique est très mal connue. Les modestes résultats des études réalisées sur un très petit territoire, laissent entrevoir une région riche en vestiges archéologiques. Ces résultats permettent également d'entrevoir plusieurs hypothèses de travail fort intéressantes comme par exemple les implications de la présence de vestiges dorsétiens tardifs dans des "champs de blocs".

De plus, toutes les habitations identifiées étaient des emplacements de tentes. Aucune structure semi-souterraine n'a été localisée. Se trouvent-elles sur les îles au large de la côte ou est-ce que les environs d'Umiujaq étaient surtout exploités pendant les saisons chaudes? Finalement, les implications créées par la présence d'un poste de traite au golfe de Richmond sont nombreuses et offrent non seulement l'occasion d'étudier une période intéressante de l'occupation euro-canadienne en régions éloignées, mais également permettent de saisir les interactions entre les populations autochtones et ces marchands.

Si la compréhension de l'histoire culturelle de cette région, qui n'est à ce jour qu'esquissée, demeure un objectif à atteindre, il est recommandé que d'autres reconnaissances archéologiques soient effectuées. Ces recherches devraient être précédées par des études de potentiel du territoire considéré. Les reconnaissances devraient tout d'abord prendre place sur la côte est de la baie d'Hudson, au sud et au nord du territoire d'Umiujaq. Egalement, les îles situées à proximité du village (dont les îles Gillies, Curran, Armstrong, Clarke et Anderson) devraient être également incluses dans un tel inventaire. Ces endroits seront sujets à être fréquemment visités dans les années à venir en raison de leur proximité avec le village d'Umiujaq.

Ce n'est que par la suite qu'il sera possible de déterminer si certains sites trouvés lors de l'inventaire réalisé cet été devraient faire l'objet de travaux subséquents. L'ensemble de ces éventuelles recherches archéologiques devraient fournir l'occasion à de nombreux Inuit de s'impliquer activement dans le travail de découverte, de compréhension et de conservation de leur patrimoine.

OUVRAGES CONSULTÉS

- Arkéos, Inc. (1984) Etude de potentiel archéologique du futur emplacement du village d'Umiujaq, côte est de la baie d'Hudson.
Rapport remis à Avataq Cultural Institute.
- Bibeau, P. (1984) Etablissements paléoesquimaux du site DIANA 73, Ungava.
Programme Tuvaaluk, Université du Québec à Montréal, Paléo-Québec no. 16.
- Boas, F. (1888) The central Eskimo
Lincoln, University of Nebraska Press.
- Harp, E. Jr. (1967) The application of advanced air photo technology and interpretation to a problem in arctic archaeology.
Rapport d'étape, NSF GS-1216 soumis à la National Science Foundation, Washington D.C.
- Harp, E. Jr (1972) Archaeological investigations on the east of Hudson Bay
Rapport d'étape, NSF GS-2915 soumis à la National Science Foundation, Washington, D.C.
- Hillaire-Marcel, C.
Vincent, J.S. (1980) Stratigraphie de l'holocène et évolution des lignes de rivage au sud-est de la baie d'Hudson, Canada.
Université du Québec à Montréal. Paléo-Québec no. 11.



Photo 1: Vue générale, zone 9
Zone 9, general view



Photo 2: Site HdGd-10, structure 2



Photo 3: Site HdGd-7, structure 4



Photo 4: Site HdGd-7, structure 1



Photo 5: Site HdGd-1, vue générale du site (champs de blocs)
Site HdGd-1, general view of the site (boulder covered terrain)



Photo 6: Site HdGd-2, structure 2



Photo 7: Site HdGd-1, structure 3



Photo 8: Site HdGd-2, structure 5



Photo 9: Site HdGd-1, foyer dans la structure 11
Hearth in the structure 11



Photo 10: Site HdGd-3, structure 1



Photo 11: Site HdGd-8, structure 1



Photo 12: Site HdGd-1, structure 13



Photo 13: Outil en quartzite, face "A"
Quartzite artefact



Photo 14: Outil en quartzite, face "B"
Quartzite artefact